

DIOCÈSE DE LA ROCHELLE
Département de la Charente-Maritime

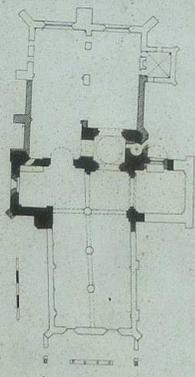


MARANS _ Ancienne église prieurale Saint-Etienne, classée MH en 1921.

EGLISE SAINT-ETIENNE

MARANS

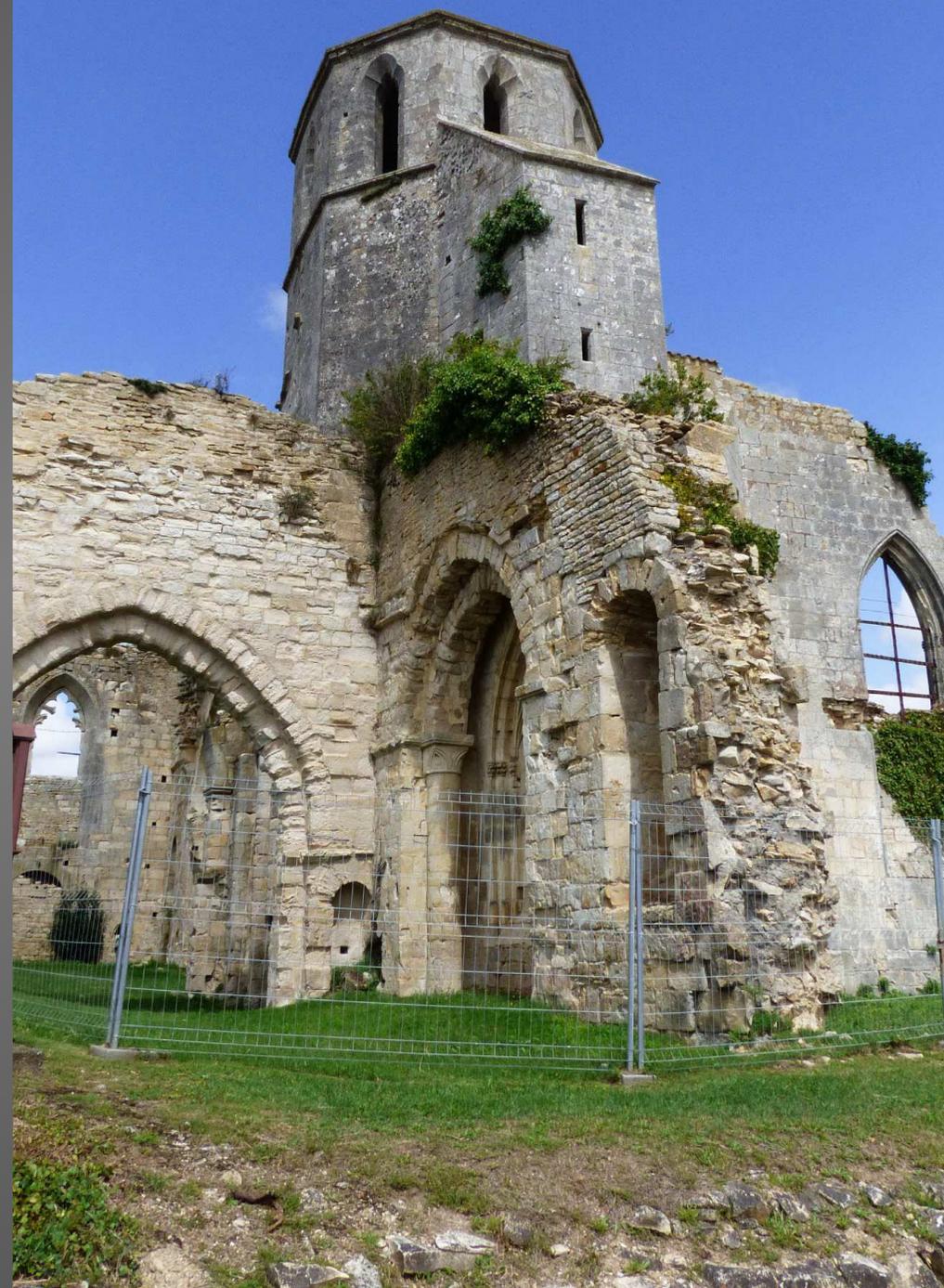
L'ancienne église Saint-Etienne, prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Maillezais (Vendée) conservait de l'époque romane son croisillon sud, une partie du croisillon nord, ainsi que la première travée du chœur qui, couverte d'une coupole sur trompes, porte encore un clocher dont la tour octogonale a été refaite au XV^e siècle.



La nef avait été doublée vers le nord par un collatéral à la fin du Moyen Âge. Le chœur d'origine avait lui aussi laissé place à un double sanctuaire gothique s'achevant par un chevet plat.

Il ne subsiste plus aujourd'hui que les ruines du croisillon nord, le clocher, et l'amorce des murs du chœur. Remarquez les beaux chapiteaux romans sous le clocher, ornés de lions à faciès humains, de masques barbus, de centaures, de strénes ou d'oiseaux et de quadrupèdes dévorant un petit personnage.

C'est la construction à partir de 1900 d'une église néo-gothique au centre de la ville qui condamna l'église Saint-Etienne. Celle-ci, abandonnée, fut peu à peu démolie.



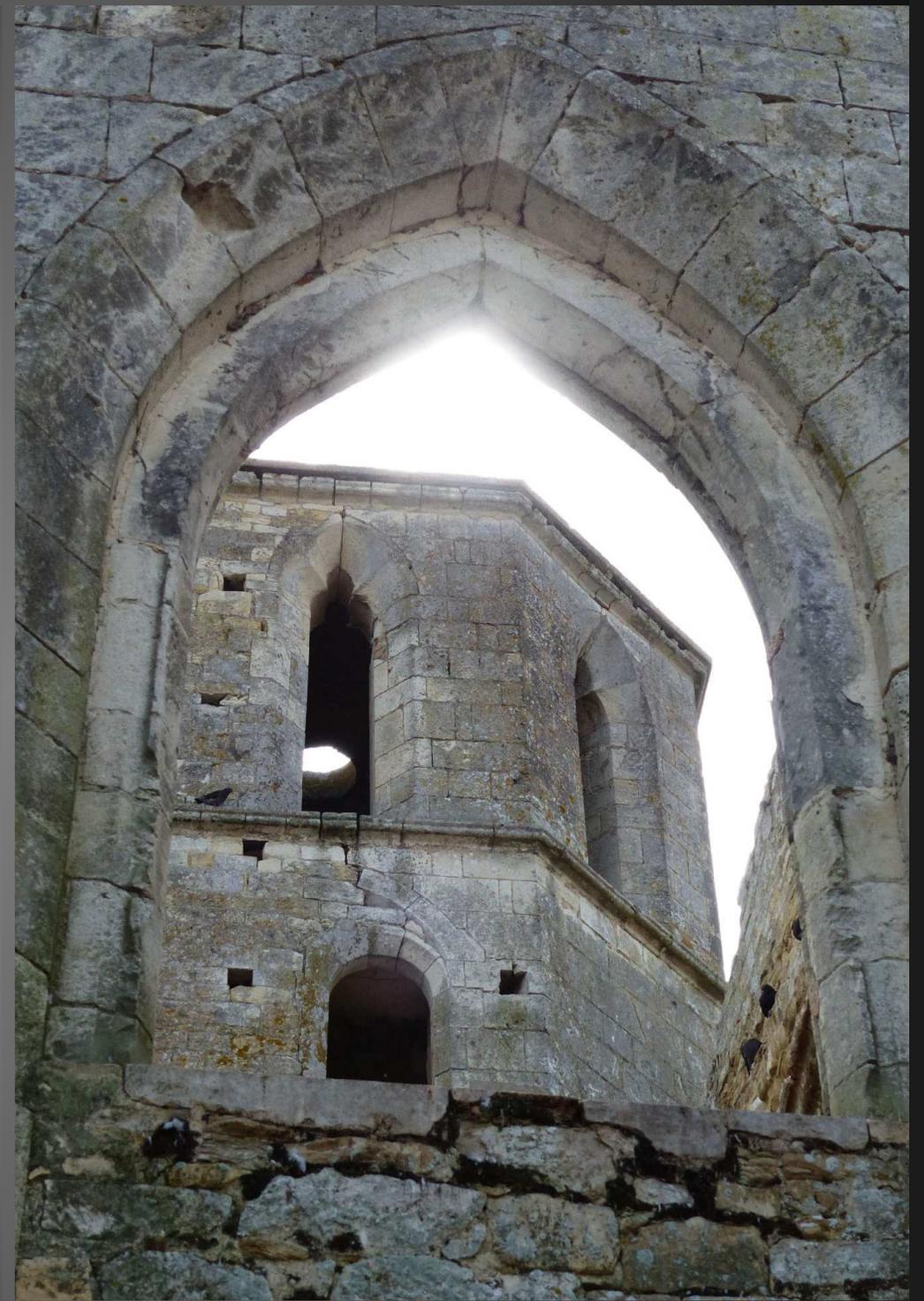


EGLISE PRIEURALE SAINT-ETIENNE _ L'ancien prieuré fondé par les moines de l'abbaye de Maillezais au XIIe siècle subit quelques transformations au XVe, notamment la reconstruction de son clocher octogonal. L'édifice est pillé et partiellement détruit lors des guerres de religion. Les voûtes ne sont alors pas reconstruites, et les réparations entreprises au cours du XIXe siècle sont insuffisantes. Abandonnée et éloignée du centre de Marans, l'église est délaissée pour celle de Notre-Dame des Marais. La vieille église commence alors à s'écrouler, elle est en partie démolie. Seul le classement « monument historique » de la base romane du clocher en 1921 a permis de protéger et sauvegarder ses ruines.



EGLISE PRIEURALE SAINT-ETIENNE _ De l'église romane il ne subsiste donc que la croisée du transept (l'ancien chœur de l'église) supportant le clocher octogonal et quelques pans de murs des transepts et de la nef. Le clocher a également gardé dans sa partie nord une tourelle d'escalier rectangulaire.





EGLISE PRIEURALE SAINT-ETIENNE _ Sous le clocher subsistent de beaux chapiteaux de colonnes romanes, les uns ornés de lion à face humaine, de masques barbus, de centaures, de sirènes, d'oiseaux et de quadrupèdes, les autres ornées de motifs géométriques.



EGLISE PRIEURALE SAINT-ETIENNE _ Les chapiteaux romans.



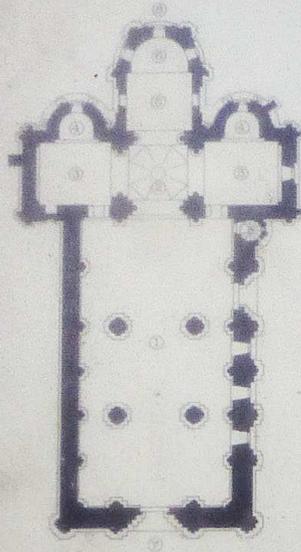
EGLISE PRIURALE SAINT-ETIENNE _ Les chapiteaux romans.



EGLISE PRIEURALE SAINT-ETIENNE _ Les chapiteaux romans. (Images du web)



L'ART ROMAN EN SAINTONGE



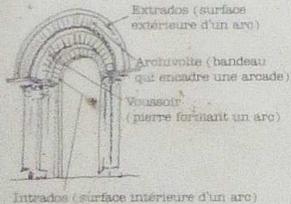
La Saintonge est à l'époque romane le lieu d'un épanouissement artistique étonnant qui se diffuse jusqu'au fond des plus modestes villages. On reconnaît aujourd'hui toute son originalité à cet art qu'il n'est plus question de fusionner à une trop large "école pottevaine".

Si les grands édifices sont rares en Saintonge, hormis à Saintes, on trouve une infinité de petits sanctuaires ruraux qui adoptent dans leur grande majorité la nef (1) unique, suivie d'une travée sous clocher (2) couverte d'une coupole sur trompes ou sur pendentifs. Cette croisée ne s'ouvre sur un transept (3) pourvu d'absidioles (4) que dans les édifices déjà développés, mais le plus grand nombre se contente d'une travée de chœur (5) suivie d'une abside (6).

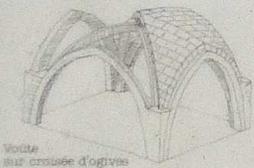
L'ordonnance tripartite des façades-écran n'annonce guère la nef unique. Le portail (7) accosté d'arcades aveugles étant sans tympan, la parure sculptée se reporte sur ses multiples voussures qui montrent des anges adorateurs, le combat des vices et des vertus, la parabole des vierges insensées et prévoyantes et un zodiaque dans les exemples les plus développés.

Les chevets (8) offrent presque la même étonnante variété que les façades. Presque tous en hémicycle, ils s'ornent d'étroites fenêtres à peine soulignées d'une moulure d'extrados dans les cas les plus modestes, ou, au contraire, superposent plusieurs niveaux d'arcatures ou des archivoltes multiples aussi ornées que celles d'un portail. Les cas les plus exubérants - parfois qualifiés de "baroque" - (Rioux, Rétaud) poussent le raffinement jusqu'à y introduire des voussures décorés en écailles et en brins de fougère.

La multitude des modillons et des chapiteaux sont encore le lieu d'éclosion d'une flore et d'un bestiaire d'une étonnante variété.



L'ART GOTHIQUE EN SAINTONGE



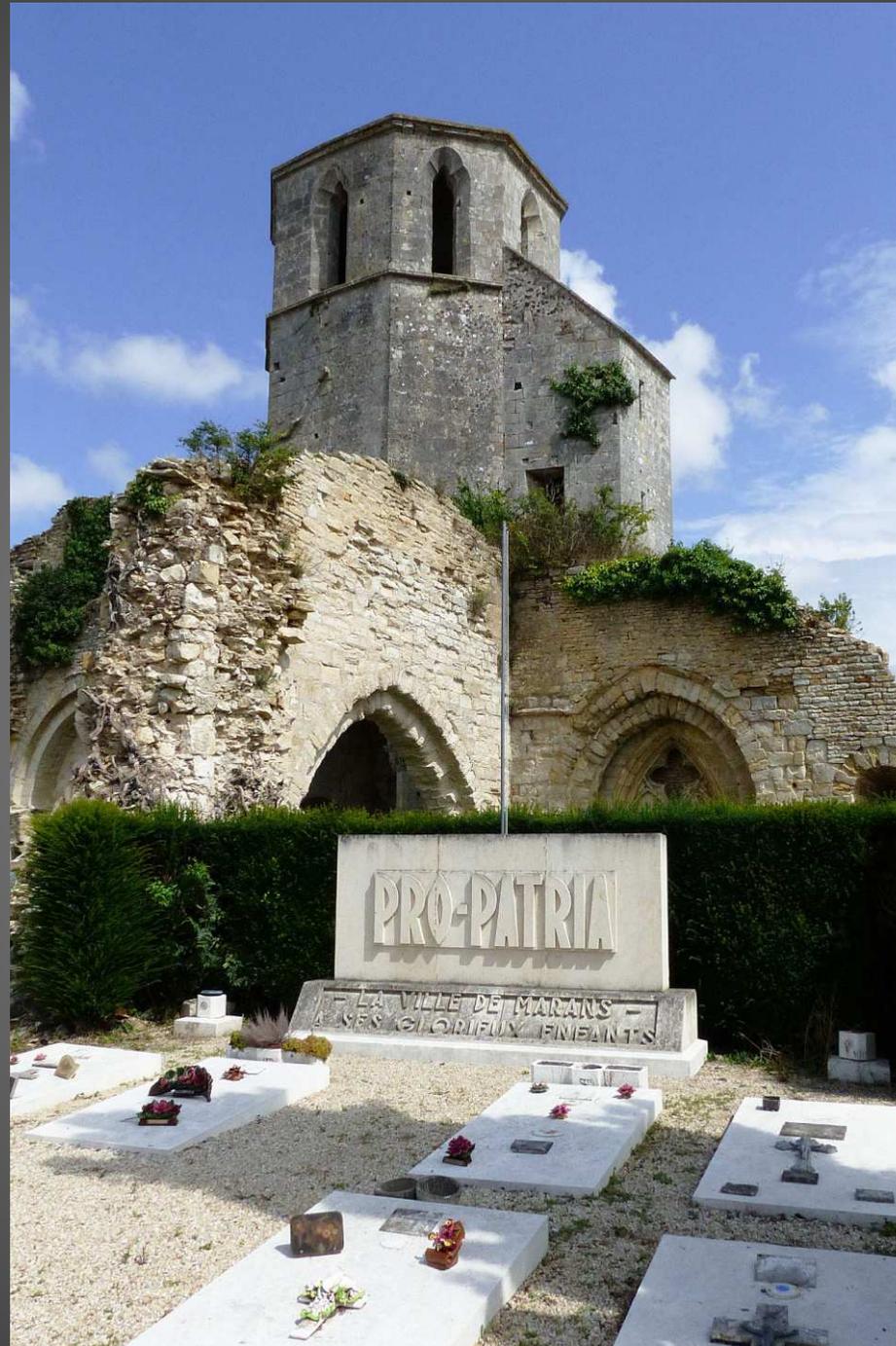
L'architecture gothique en Saintonge est née à l'intérieur de l'église romane qu'elle modifie peu à peu et insensiblement dans sa structure. L'adoption de la croisée d'ogives en est l'élément le plus voyant. Parallèlement, la sculpture, souvent réduite à de petits masques, se dessèche quelque peu.

La reconstruction de l'abbatiale de Saint-Jean-d'Angély, dans le style du Nord de la France, au XIII^e siècle, apporte un peu de sang neuf à une architecture qui s'essouffait : quelques belles fenêtres adoptent çà et là les remplages rayonnants.

L'âge flamboyant est celui du retour définitif de la province au royaume de France. Aussi est-ce une architecture très française qui s'illustre à la cathédrale de Saintes et sur les grands clochers de la région côtière.

Ce panneau a été réalisé avec le concours du Conseil Général de la Charente-Maritime, du Ministère de la Culture, et de la Commune.





L'ancienne église Saint-Etienne est située au centre du cimetière communal de Marans, à côté d'un monument commémoratif portant la dédicace :

"LA VILLE DE MARANS A SES GLORIEUX ENFANTS".



L'abbé Moulinier et l'abbé Ulysse Briand

En 1902 à MARANS, le Curé Doyen se nommait MOUNIER , et les Vicaires CARTRON et NICOLAS .

En 1906, ils doivent quitter le presbytère. Le 13 Octobre 1910 le Curé Doyen MOUNIER et l'Abbé MOULINIER, son vicaire de l'époque reprennent possession de la cure.

En février 1911 , l'Abbé MOULINIER fonda une Société de Gymnastique « L'ÉVEIL » qui adhéra à la F.P.F. le 11 mai de la même année . Le drapeau fut béni le jour de la Pentecôte 1912, après les vêpres.

Le 1^{er} octobre 1912, l'Abbé MOULINIER est nommé à la cure de St PALAIS- sur- Mer . Mobilisé dès le premier jour de la guerre, il fut cité à l'ordre du jour pour son dévouement Victime des gaz asphyxiants en servant ses camarades, fut Réformé n° 1 et reçut la Croix de guerre, il alla rejoindre sa famille à Revel (Haute Garonne) espérant reprendre son service après guérison, mais décéda le 19 janvier 1918.

L'Abbé Ulysse BRIAND qui lui avait succédé comme vicaire à MARANS, reprit le flambeau de « L'ÉVEIL », poursuivant son œuvre. Mobilisé dès le début de la guerre, il est mort à Salonique.

Le Curé Doyen MOUNIER nommé Chanoine, démissionna de ses fonctions en septembre 1918, très fatigué il décéda à La ROCHELLE en Novembre 1920
C'est l'Abbé Léonce CHAUVEAU, curé de Longèves qui lui succéda à Marans en Octobre 1918

Une plaque apposée à l'intérieur de l'église N. D sur le pilier droit, et béni le 22 mars 1925 nous rappelle les deux Abbés morts pour la France .

MOULINIER Aimé décédé le 19-01-1918

Et BRIAND Ulysse le 3 août 1916,

L'ÉVEIL reconnaissant, à son Fondateur, et à son Directeur.

Mais leurs noms ne sont pas portés sur la liste du monument élevé à Marans, à la mémoire de ses glorieux enfants disparus.

MARANS (4.517 hab.)

L'Histoire de la commune

Primitivement bâtie sur une île émergeant du Golfe des Pictons, MARANS s'appelait *MARENTUS* il y a 2 000 ans. Bien avant l'an 1 000, une sorte de quadrillage de canaux asséchaient le territoire pour éviter les inondations. Ces travaux furent dirigés par les moines qui s'étaient établis dans le golfe vers le VIIe siècle. Il semble que la première construction d'un château à MARANS remonte au Xe siècle.

Dès le XIe siècle, le bourg de MARANT (ancienne orthographe), était construit autour du château (à l'origine en bois), et de l'église Saint-Étienne dont aujourd'hui les ruines sont classées monument historique. Ce château a dû être construit à l'époque des invasions nordiques autant pour protéger les quelques habitants qui subsistaient dans le voisinage, que pour contrôler l'embouchure de la Sèvre Niortaise. Les Normands utilisèrent en effet cette voie à plusieurs reprises pour piller le Poitou.

Le château de MARANS fut reconstruit en pierre, probablement au XIIe siècle, et occupait une place considérable. Renforcée en 1307, cette forteresse était capable de donner abri en cas de danger, à 2 000 soldats et à 300 ou 400 chevaux. A la fin du XIIe siècle, le Port de MARANS est capable de recevoir des bateaux d'un certain tonnage.

A partir du XIIIe siècle, sous l'impulsion des moines bénédictins des Abbayes environnantes, des travaux d'assèchement furent entrepris et activés notamment par des spécialistes hollandais sous le règne d'HENRI IV. Ces travaux se poursuivent jusqu'au XVIIIe siècle et permirent de mettre en valeur des étendues considérables de marais autrefois baignées par la mer et dont la culture devint pour le pays une source de très grands revenus.

Livrée aux anglais par le traité de Brétigny, Marans fut sauvée par DU GUESCLIN lui-même, arrivé en Saintonge en 1371.

Durant les Guerres de Religion, la Rochelle protestante avait besoin de MARANS et de ses vastes entrepôts de grains. Pris et repris, tantôt par les protestants, tantôt par les catholiques, le château connaît les plus grands chefs de guerre du temps, dont HENRI de NAVARRE qui deviendra HENRI IV. Il s'empara des lieux après un siège de quatre jours en 1589.

Le siège de La Rochelle lui donna une grande importance en 1627 et 1628. LOUIS XIII y séjourne en attendant la reddition de la Cité rebelle.

RICHELIEU fera raser le château en 1638.

L'architecture sacrée

- L'EGLISE PRIEURALE SAINT-ETIENNE (XIIe s.)

L'église prieurale Saint-Étienne est fondée au XIIe siècle par des moines de l'abbaye de Maillezais. Partiellement détruite lors des conflits franco-anglais, elle est reconstruite au XVe siècle mais subit de nouveau des déprédations lors des guerres de religion.

Au XIXe siècle, l'état de l'église est tel que la municipalité décide de construire une nouvelle église, réhabiliter l'ancienne étant jugé trop coûteux.

L'inauguration de la nouvelle église Notre-Dame en 1902 conduit à la désacralisation et à la fermeture de l'église Saint-Étienne, condamnée à la démolition en 1920. La mobilisation d'une partie des habitants conduit à l'arrêt des travaux et au classement des vestiges aux monuments historiques le 10 novembre 1921, classé MH en 1921.

- L'EGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION (XXe s.)

Le sanctuaire néo-gothique, finalement consacré en 1902, forme un ensemble composé d'une nef unique de trois travées, prolongée par une abside à pans coupés. Les voûtes sont constituées de croisées d'ogives à huit nervures. Le chœur abrite l'ancien maître-autel de l'église Saint-Étienne, ainsi que le Christ en croix en bois peint et doré du XVIIe siècle, classé le 23 octobre 1991. Les travaux du clocher sont arrêtés faute de moyens. Il faut attendre 1988 pour que soit complété le clocher grâce à un don : sa silhouette atypique intègre panneaux de verre et poutrelles métalliques.

La porte de l'Aunis

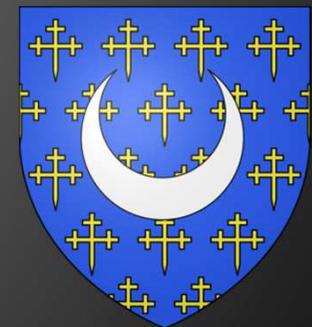
Commune la plus septentrionale de la Charente-Maritime, à la limite de la Vendée, considérée comme la « porte de l'Aunis », ancienne province à laquelle elle a toujours appartenu, Marans est aujourd'hui une cité fluviale sur la Sèvre niortaise, un port de plaisance actif et un centre touristique, et avec une superficie totale de 82,49 km², elle est presque aussi grande que l'île de Ré (85 km²). Son port est situé à moins de 10 km de la baie de l'Aiguillon, elle fait partie du parc inter-régional du Marais Poitevin, sa position la plaçant dans le marais desséché.



Eglise moderne Notre-Dame de l'Assomption (Photo du web)



Le port de Marans sur le canal de la Sèvre Niortaise (Photo du web)



Blason de Marans : D'azur semé de croisettes recroisetées au pied fiché d'or, au croissant d'argent brochant sur le tout. (Image du web)

MARANS, Ancienne église prieurale Saint-Etienne, Diocèse d'Aix et d'Arles

Visite effectuée après la messe de midi, le samedi 23 février 2019

De l'église romane Saint-Etienne, il ne subsiste que la croisée du transept (l'ancien chœur de l'église) supportant le clocher octogonal et quelques pans de murs des transepts et de la nef. Sous le clocher subsistent de beaux chapiteaux de colonnes romanes ornées de lion à face humaine, de masques barbus, de centaures, de sirènes, d'oiseaux et de quadrupèdes. Le classement « monument historique » de la base romane du clocher en 1921 a permis de protéger et sauvegarder les ruines de l'édifice.

Bibliographie

Site municipal : <http://www.ville-marans.fr/decouvrir/la-ville-decouvrir/leglise-saint-etienne>

et <http://www.ville-marans.fr/>

Site : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marans_\(Charente-Maritime\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marans_(Charente-Maritime))

Site : <https://www.lieux-insolites.fr/charentmar/marans/marans.htm>

Site : <https://www.aunis-maraispoitevin.com/a-voir/leglise-saint-etienne/>

Site : <http://www.paroisse-ndm.fr/resources/Ulysse+Briand.pdf>

Site : <http://www.mesvoyagesenfrance.com/D17/marans.html>

Document créé par le webmaster pour le site www.webmaster2010.org

Photographies : JP LARDIERE

Edité le 27 février 2019